

Karol Conka

Batuk Freak

Sortie le 4 Novembre 2013

Chez Mr Bongo

REVUE DE PRESSE

Extraits de Presse:

« La rappeuse fait preuve d'une belle assurance, posant sa prose enflammée aussi bien sur les rondeurs du reggae que sur le groove de sénateur des atabaques. »

Mondomix – Novembre/Décembre 2013

« Cheveux violets à la garçonne, lunettes de soleil 70's à grosse monture orange, legging à motifs chatoyants avec sweat et baskets, la Brésilienne Karol Conka ne passe pas inaperçue. Son talent non plus. »

Libération – 28 Mars 2014

« Exubérant avec des beats un peu fous, un mélange réussi, comme un cocktail avec un zeste de tradition et beaucoup de modernité. »

Les Echos – 10 Avril 2014

« Après un premier EP remarqué il y a quelques mois, Karol Conka délivre aujourd'hui douze plages mutantes, à la croisée du hip hop et de l'électro. Le flow de l'interprète mixe ses racines. Loin de gommer toute mémoire, les échantillonnages provoquent des syncopes inédites. »

Cumbe – 13 Mai 2013

« Karol Conka, c'est le son du Brésil façon bling-bling qui arrive doucement dans nos contrées via le label Mr Bongo. Gros flow en portugais, une basse bien lourde qui fait tourner les gentes de ton hummer et le petit instru aérien qui viens bien parfaire le tout, c'est Boa Noite ! »

Ziknation.com – 7 Mars 2014

« Atomique! »

Arc-En-Ciel Mag – Novembre/Décembre 2013



« A la fois chanteuse, parolière et compositrice, elle assoit son flow vénéneux sur des rythmes afro qu'elle synthétise en méchants beats digitaux. Un cocktail sensuel, puissant et... rafraîchissant dans la culture macho du *baile sound system*. »

Télérama Sortir – 19 Mars 2014

« La musique chaude et folle des trottoirs des favelas brésiliennes. »

Les Inrocks.com – 19 Septembre 2013

« En 12 titres racés et délirants Karol nous amène dans son univers dancehall électronique, percussif et coloré où les lignes de basse y sont obsédantes, puissantes et sensuelles. »

Nouvelle-Vague.com – 11 Octobre 2013

« On l'appelle la « M.I.A. brésilienne », Karol Conka vaut bien plus que cette comparaison. (...) Sa musique reflète toute la modernité de la musique sud-américaine, un savoureux cocktail brésilien ultra-énergisant à base de percussions, sonorités électro et hip-hop le tout dans une ambiance torride et festive, loin des clichés carnaval et compagnie. »

Now Playing Mag – 18 Mars 2014

« Véritable ovni dans la galaxie rap, Batuk Freak, le récent album de la brésilienne Karol Conka atteste de la vitalité de la jeune scène ambiante. »

Starwax Mag – 20 Mars 2014

Musique, vidéos, photos, biographies, documents à télécharger à l'adresse suivante :

<http://www.accent-presse.com/actualites/karol-conka/>

SERVICE DE PRESSE

ACCENT ✪ **Simon Veyssiere**

Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84

Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83

simon@accent-presse.com

www.accent-presse.com

Radio

Playlist RFI – « Boa Noite » - Avril 2014

Playlist FERAROCK - Mars 2014

Radio Nova – « Néo Géo » Emission Spéciale Great Black Music - 6 Avril 2014 – Chronique
<http://www.novaplanet.com/radionova/bientot-neo-geo-neo-geo-special-great-black-music>

Radio Nova – « Le World Wide » – 5 Avril 2014 – Playlist « Boa Noite »
<http://www.novaplanet.com/radionova/29398/episode-le-world-wide-du-05-avril>

France Inter - « Ouvert la Nuit » - 25 Mars 2014 - Live
<http://www.franceinter.fr/emission-ouvert-la-nuit-prune-nourry-karol-conka-live>

France Culture - « Ce qui nous arrive en musique » - 21 Mars 2014 - Chronique
<http://www.franceculture.fr/emission-ce-qui-nous-arrive-en-musique-ce-qui-nous-arrive-en-musique-par-matthieu-conquet-2014-03-21>

France Inter - « On va tous y passer! » - 19 Mars 2014 - Live
<http://www.franceinter.fr/emission-on-va-tous-y-passer-amanda-lear-chante-le-king>

France Culture - « Le Rendez-Vous » - 19 Mars 2014 - Live
<http://www.franceculture.fr/emission-le-rendez-vous-le-rdv-du-190314-avec-bruce-labruce-nicolas-stanzick-2014-03-19>

FIP radio - 1^{er} Mars 2014 - Chronique
<http://www.fipradio.fr/fip-actualite-meta-meta-siba-et-karol-conka-les-nouveaux-sons-du-bresil-1>

Presse

Les Echos - 10 Avril 2014 – Chronique

Le Monde - 5 Avril 2014 – Papier

Libération - 28 Mars 2014 - Papier

Télérama Sortir - 19 Mars 2014 - Chronique

Les Inrockuptibles - 19 Septembre 2013 - Chronique

Mondomix - Novembre/Décembre 2013 - Chronique

Arc-En-Ciel Magazine - Novembre/Décembre 2013 – Chronique

Web

Le Monde.fr - 7 Avril 2014 – Chronique
http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/04/07/les-musiciens-bresiliens-d-aujourd-hui-et-de-demain_4396818_3246.html

Canalstreet.tv - 7 Avril 2014 – Interview
<http://canalstreet.canalplus.fr/news/karol-conka-je-reflechis-deja-a-un-nouvel-album>

De La Lune On Entend Tout - 7 Avril 2014 – Chronique
<http://delaluneonentendtout.blogspot.fr/2014/04/karol-conka-batuk-freak.html>

Ziknation – 6 Avril - Chronique Concert
<http://ziknation.com/carol-konk-22574/>

Starwax Mag - 20 Mars 2014 - Interview
<http://starwaxmag.com/karol-conka-interview/>

Now Playing Mag - 18 Mars 2014 - Chronique
<http://www.nowplaying-mag.com/2014/03/bougez-au-rythme-de-la-batuk-freak-karol-conka/>

Ziknation.com - 7 Mars 2014 - Clip du jour
<http://ziknation.com/clip-jour-karol-conka-boia-noite-22446/>

Nouvelle-Vague.com - 11 Octobre 2013 - Chronique
<http://www.nouvelle-vague.com/karol-conka-batufreak/>

Cumbe - 13 Mai 2013 - Chronique
<http://cumbe.canalblog.com/archives/2013/05/13/27152491.html>

Les rappeuses tordent le cou aux stéréotypes

Aux Etats-Unis, en France ou au Brésil, Angel Haze, Lady Laistee ou Karol Conka conjuguent le hip-hop au féminin

Rap

Le rap est-il machiste ? Oui, si l'on en croit l'imagerie féminine qui est parfois développée, celle des « bitches », mi-putains, mi-guerrières, mises au service du mâle dominant. Mais ce ne serait voir que la partie apparente de l'iceberg. Les femmes, et leur parole singulière, n'ont jamais été absentes du milieu hip-hop.

En France, des pionnières des années 1990 (B Love, Salih, Destinée, Sté Strausz, Sista Cheefa) ont donné naissance à une génération de rappeuses dont Diam's reste la reine en termes de ventes de disques. Loin des clichés qui imposent aujourd'hui encore les voix féminines comme un miel R'n'B posé sur le « flow » d'un maître, elles ont adoubé des artistes qui ne mâchent pas leurs mots, telles Casey ou Keny Arkana, et dont la parole politique (les conséquences de l'esclavage pour la première, les méfaits du capitalisme pour la seconde) est tranchante. Diam's (qui s'est depuis convertie à un islam strict), Casey ou Kenny Arkana ont aussi développé une esthétique allant à l'encontre de l'imagerie « bimbo ». Survêt, casquette rasta, maquillage zéro.

Née en 1972 à la Guadeloupe, Lady Laistee a publié deux albums qui ont fait date, *Black Mama* (1999) et *Second souffle* (2005), nourris d'épreuves personnelles. Elle a choisi un nom qui en impose : « *Laistee* » est le verlan du mot « stylé », et je savais que quand on disait « Lady », il y avait forcément une marque de respect induite », explique-t-elle.

Cette reconquête de l'estime de soi est au cœur de la démarche d'une de ses jeunes consœurs sud-américaines, Karol Conka, née à Curitiba, dans le sud du Brésil, en 1987. A 17 ans, dit-elle, elle est submergée par sa découverte du rap, « *fascinée par la langue, la vérité de son expression* ». Au Brésil, le mouvement hip-hop « *est généralement plus porté sur les problèmes sociaux que sur les belles bagnoles ou le fric*, poursuit la jeune Afro-Bésilienne, cheveux rouges, énergique en extension continue. *Les rappeuses sont des raretés. Longtemps, les femmes se sont senties inférieures*. » Pour s'imposer, Karol Conka a provoqué une rupture esthétique, cassant le modèle américain suivi par ses camarades de promotion, et intégrant à sa musique des rythmiques traditionnelles du Nordeste, dont son grand-père est originaire.

Contrairement au rap français, le rap américain a connu de nombreuses stars féminines. De la récente et hypersexuée Nicki Minaj aux non moins provocantes Lil' Kim et Foxy Brown, en passant par les garçons manqués Da Brat et Mcllyte, jusqu'aux incontournables icônes : la multitalentueuse Missy Elliott et, avant elle, Salt-N-Pepa ou Queen Latifah (aujourd'hui actrice et animatrice de show télé).

Mais, aux Etats-Unis comme en France, il y a encore des rappeurs pour déclarer que les femmes ne savent pas rapper. Dans une vidéo diffusée sur YouTube il y a un mois, le New-Yorkais Sean Price, membre du respect collectif Boot Camp Clik, déclarait qu'il n'avait pas acheté de disque d'une rappeuse

depuis le début des années 1990 : « *Elles sont toutes mauvaises* », fanfaronnait-il.

Pour certains mâles du rap américain, les femmes n'ont droit de cité derrière un micro que si elles sont cooptées par un des leurs ou si elles jouent la carte de la femme objet, mettant en avant une sexualité exacerbée.

Diam's, Casey ou Kenny Arkana ont développé une esthétique allant à l'encontre de l'imagerie « bimbo »

Pourtant, toute une nouvelle génération de rappeuses fait mentir ces stéréotypes, de la militante Invincible à Détroit, jusqu'à Angel Haze, dont le disque *Dirty Gold* vient de sortir, sans oublier Dominique Young Unique ou Azealia

Banks, qui n'en finit pas de repousser son premier album.

A 19 ans, Dominique Young Unique, originaire de Tampa, en Floride, ne se laisse pas démonter par son aîné Sean Price : « *Il se permet de dire ça parce qu'il ne me connaît pas encore... Mais c'est vrai que nous, les femmes, nous sommes obligées de mettre en avant notre plasticité pour réussir. Eux peuvent être moches et se contenter de rapper : "Shake your ass, shake your ass" ("Bouge tes fesses")*. » En concert à Paris, au festival Les Femmes s'en mêlent, le 28 mars, la jeune femme a d'ailleurs plus l'air d'une artiste jamaïcaine de dancehall que d'une rappeuse en survêtement baggy. Fille d'un militaire et d'une décoratrice d'intérieur, elle a connu la vie « *ridicule* », dit-elle aujourd'hui, des gangs. Elle rappe depuis que, à 12 ans, elle a décidé d'imiter ses modèles : les trois filles de Salt-N-Pepa, célèbres grâce à leur tube *Let's Talk About Sex*. C'est à Londres, où elle a suivi

son producteur musical à 17 ans, qu'elle s'est fait connaître, avant d'être remixée à Miami par Fresh et Diplo, les DJs de Major Lazer.

De parents amérindiens et afro-américains, Angel Haze, 22 ans, a connu un tout autre destin. Pendant l'essentiel de son enfance et de son adolescence, sa mère, embrigadée dans une secte religieuse, lui interdit d'écouter de la musique. La mère de famille quitte tout de même sa paroisse lorsque le gourou menace de tuer ses enfants. La jeune Angel se réfugie dans les livres, écrit des poèmes et apprend à parler la langue de sa tribu : « *Les cours étaient gratuits dans les réserves cherokee* », raconte-t-elle.

Après quelques années d'errance, elle atterrit à New York. A 16 ans, une amie de l'école lui fait découvrir le rap, et l'incite à scander ses poèmes. Son premier rap est une reprise d'Eminem, *Cleanin' out my Closet*. Le rappeur de Détroit y réglait ses comptes avec

sa mère ; Angel Haze y révèle les violents qu'elle lui faisaient subir, enfant, deux hommes de son entourage : « *En rasant, je ne savais pas à qui je m'adressais, je voulais juste m'exprimer, sortir tout ce que j'avais au fond de moi. J'ai été moi-même surprise par le succès de cette reprise*. »

Pour elle, c'est toujours aussi dur d'être une rappeuse dans le milieu masculin du hip-hop, mais pas plus que dans d'autres domaines : « *Si on regarde bien, les femmes n'ont le droit de vote que depuis peu. Le féminisme est toujours d'actualité. Moi, j'essaie de passer outre les réflexions sexistes. Je n'ai pas envie de perdre mon temps*. » ■

STÉPHANIE BINET ET VÉRONIQUE MORTAIGNE

Batufreak, de Karol Conka. 1 CD
Mr Bongo. En concert le 4 avril en première partie de Seun Kuti au 106, à Rouen.
Dirty Gold, d'Angel Haze. 1 CD Def Jam.

Les hip-hopeuses imposent leur talent de danseuses

LE MILIEU est guerrier, ultra-physique, réputé macho. Il a poussé sur le bitume, s'est musclé en tournant sur la tête, a la peau dure d'avoir beaucoup vécu. Affaire d'hommes que la danse hip-hop. Et pourtant, en France, les filles l'ont engrenée depuis ses débuts, dans les années 1980, pour prendre, depuis cinq ans, les rênes de leurs propres compagnies et tenir l'affiche de manifestations de premier plan.

Le festival Hautes Tensions, à La Villette, à Paris, prend le relais de ce boum féminin en pariant sur cette nouvelle génération de hip-hopeuses trentenaires qui osent l'ouvrir. « *Nous avons atteint la maturité et ne ressemblons plus à la gamine en jogging*, assène Tishou Aminata Kane, 35 ans, deux enfants. *Mon hip-hop parle sur l'émotion et ma sensibilité de femme. Il est à contre-courant de ce qui se passe sur les plateaux. Il n'entre pas dans la case performance technique, mais il a des choses à dire et doit être entendu*. »

Terrain social et politique

Tishou Aminata Kane travaille parallèlement dans des associations de Seine-Saint-Denis comme le Bureau d'aide aux victimes. A l'occasion de son spectacle *Révélation (intérieur)*, elle a rassemblé six danseuses hip-hop pour pousser un coup de gueule contre les violences physiques et morales que subissent de plus en plus de femmes. Elle rejoint ainsi le peloton – assez peu fréquenté – des chorégraphes contemporains qui s'emparent de tous les sujets en campant sur un terrain social et politique.

Claire Moineau, qui planche sur le thème de la grossesse pour une nouvelle pièce, s'est attaquée à l'homosexualité féminine dans *Vertige d'elle*, toujours en tournée. Céline Lefevre a signé une revue

musicale sexy et érotique intitulée *Vous désirez ?*. Antoinette Gomis, qui a créé le collectif de filles Zamounda, en 2011, posait la question de sa couleur de peau dans *Bleu*. Bintou Dembélé s'est confrontée aux zoos humains pour *Z.H.*

Depuis les figures pionnières, telles Karima Khelifi, Max-Laure Bourjolly – qui osait les talons aiguilles en 1998 – ou encore Stéphanie Nataf, les hip-hopeuses ont taillé une sacrée route. Souvent obligées de se couler dans le moule masculin – en particulier celui de la breakdance au sol –, et sa garde-robe baggy pour se planquer, elles ont imposé leur force et leur talent. D'abord en tant qu'interprètes, puis comme chorégraphes. Souvenir toujours aigu du solo *Apsara* (2008) dans lequel Yiphon Chiem retraçait son parcours et sa lutte contre les postures et clichés masculins.

« *Il faut se rappeler qu'au départ, les filles qui faisaient du hip-hop étaient les petites sœurs ou les copines des danseurs*, commente la chorégraphe Anne Nguyen, à l'affiche de Hautes Tensions. *Au début des années 2000, nous étions les mascottes de groupes de mecs. Chacun avait la sienne qui devait être la plus forte et la plus belle*. » Et c'est ainsi qu'Anne Nguyen a conçu, en 2010, sa pièce *Yonder Woman* avec sa rivale, la danseuse Valentine Nagata-Ramos. Dans son nouveau spectacle *Bal.exe*, elle invite les hip-hopeuses à danser deux par deux le looping-pop, une nouvelle danse de couple robotique qui met dans le même sac de nerfs les femmes et les hommes. ■

ROSITA BOISSEAU

bal.exe, d'Anne Nguyen. Hautes Tensions, La Villette, Paris 19^e. Le 5 avril, à 19 heures, le 6 avril, à 16 heures. Tél. : 01-40-03-75-75. De 13 € à 20 €.

HIP-HOP Après un concert parisien remarqué au CentQuatre, la pétulante Brésilie poursuit sa tournée dans le cadre du festival Les femmes s'en mêlent.

Karol Conka, le rap conquérant

KAROL CONKA

CD: **BATUK FREAK**

(Mr Bongo). En concert ce samedi à la Coopérative de Mai, rue Serge-Gainsbourg, Clermont-Ferrand (63). Puis à Londres le 3 avril et au 106 de Rouen (76), le 4 avril (en 1^{re} partie de Seun Kuti, entrée gratuite).



Karol Conka vient de sortir «Batuk Freak». M. ZARPELION

Cheveux violets à la garçonne, lunettes de soleil 70's à grosse monture orange, legging à motifs chatoyants avec sweat et baskets, la Brésilienne Karol Conka ne passe pas inaperçue. Son talent non plus.

Entre irrépressibles petits pas de samba esquissés et souple gestuelle hip-hop de rigueur, elle n'a d'ailleurs fait qu'une bouchée, la semaine dernière, des Parisiens noctambules que l'heure tardive de son passage (00h20) au CentQuatre, pour le festival Les femmes s'en mêlent, n'avaient pas découragés.

Impossible de résister à cet enthousiasme débordant et chaleureux, à cette présence magnétique dont cette ambassadrice du nouveau son du *suingue brasileiro* fit preuve avec son flow qui ne peut s'empêcher de chalouper. Témoignaient aussi de cet engouement, ce soir-là, l'implication (dés)articulée du DJ français, déclenchée trois jours auparavant pour la circonstance, et l'assaut sur la scène de quelques danseurs emballés par cette mixture urbano-tropicale toquée d'infrabasses.

Machiste. *Batuk Freak*, son premier album qui sort sur le label londonien Mr Bongo, fait le lien, avec son producteur Nave, entre les pulsions des *atabaques*, percussions traditionnelles du candomblé ou de la capoeira, rite et danse de combat de la tradition afro-brésilienne, le groove saccadé du Baile funk, à l'origine sorte de Miami Bass des favelas, et les textes concernés d'un rap au féminin. Si faire son trou dans le milieu machiste du hip-hop au Brésil reste un challenge, Karol Conka, fan de Lauryn Hill, prend très au sérieux son rôle de première dame du rap dans son pays. «*La scène rap reste encore largement masculine mais les femmes sont de plus en plus présentes*, souligne Karoline dos Santos de Oliveira, alias Karol Conka, *même si j'ai dû affronter quelques difficultés, il ne faut rien lâcher et garder les pieds sur terre, la détermination est essentielle. C'est ce que j'ai voulu raconter dans Vô lá et Gueto ao luxo car il est*

encore marginal de pouvoir accéder au sommet dans le hip-hop pour une femme.»

Née en 1987 à Curitiba, ville située au sud de São Paulo dans l'Etat du Paraná, la rappeuse-auteur-compositeur fait ses débuts à 17 ans en décrochant un premier prix scolaire, qui lui permet d'enregistrer sa première démo. Dix années d'efforts plus tard, sa scansion lui vaut la reconnaissance dans son pays grâce à une victoire aux Brazilian MTV Music Awards 2011, où elle présentait le clip de *Boa Noite*.

Tempérament. Bien que le ballon rond ne soit pas sa religion, loin s'en faut, la demoiselle, qui croise son verbe avec les caïds rap en titre comme Marcelo D2, a tout de même un pied dans la Coupe du monde qui se déroule cette année au Brésil. Elle participe au titre *Bota*, thème officiel de la campagne Samba Collection d'Adidas, au côté des Portugais de Buraka Som Systema. Sans oublier *Boa Noite*, extrait de son album *Batuk Freak*, sur la playlist officielle du jeu *Fifa 14*.

Il reste à ce tempérament de feu quelques étapes sur sa route de conquêtes européennes, tout en fantasmant au futur un «duo avec Björk»...

DOMINIQUE QUEILLÉ



MARIANA ZARPELLO/INOEMIE GOUDAL

Starter

KAROL CONKA

Alors qu'au Brésil le sulfureux *baile funk* est mis en sourdine par un gouvernement soucieux de lisser son image (la fameuse « pacification » des favelas) à l'approche de la Coupe du Monde de football, le voilà exfiltré sur la scène internationale grâce au label anglais Mr Bongo, dégrasé et concassé par une jeune MC qui en a sous le capot peroxydé. Cette

nouvelle sensation hip-hop s'appelle Karol Conka, 28 ans, originaire de Curitiba, au sud de São Paulo. On pense au rappeur Criolo,

une autre bombe amorcée dans l'underground pauliste, également pétri de musique populaire brésilienne. Mais les syncopes poisseuses et l'exubérance scénique bariolée de Karol Conka la rapprochent davantage des couleurs *tropical bass* obsédantes de la Sud-Africaine Cata.Pirata, de Skip & Die. Son premier disque, produit par le fameux beatmaker Nave, tient les promesses de son titre, *Batuk Freak* : à la fois chanteuse, parolière et compositrice, elle y assoit son flow vénéneux sur des rythmes afro (samba, funk carioca et percussions atabaques, typiques

du candomblé et de la capoeira), qu'elle synthétise en méchants beats digitaux. Un cocktail sensuel, puissant et... rafraîchissant dans la culture macho du *baile sound system*. — **A.B.**

| Dans le cadre du festival Les femmes s'en mêlent | Le 21 mars, 18h30, | Centquatre, 104, rue d'Aubervilliers, 19^e | lfsm.net | Avec Léonie Pernet, Chrysta Bell, Forêt, Dena, Liz Green, Olöf Arnalds et Suzanne Combo | 18-25 € | Le 22 mars, 20h | Le Plan, 1, rue Rory-Gallagher, 91 Ris-Orangis | 01 69 02 09 19 | Avec Dena et Sir Alice | 12-16 € | Loc. Fnac, France Billet.



Karol Conka

Batuk Freak Mr Bongo

La musique chaude et folle des trottoirs des favelas brésiliennes.

Si M.I.A. avait grandi du côté de Curitiba, sur les flancs d'une montagne au sud du Brésil, on l'appellerait sans doute Karol Conka. L'analogie crève les yeux et les tympans : cheveux teints en blond, pochette de disque orange fluo, refrains bariolés... Mais

la Brésilienne de 26 ans est bien plus qu'un clone de l'égérie londonienne. Elle préserve sa propre identité dans ses lyrics comme dans ses choix artistiques. Elle pioche chez son producteur, Nave, des beats post-baile funk assez torrides. Les percussions *atabaques* s'y castagnent

allégrement avec les boîtes à rythmes, tandis que les basses, monstrueuses, n'atomisent jamais complètement les boucles de *pifano* en bambou.

David Commeillas



twitter.com/Karolconka
en écoute sur **lesinrocks.com**
avec **DEEZER**



KAROL CONKA

Batu Freak

(Mr Bongo)



Repérée sur *Daora*, une compilation brésilienne récemment proposée par le label anglais Mais Um Discos, ainsi que pour ses duos avec Marcelo D2, la Brésilienne Karol Conka a souvent été comparée à M.I.A. *Batu Freak*, son nouvel opus solo signé sur le label britannique bientôt trentenaire, Mr Bongo, poinçonne le hip-hop brésilien d'une voix à qui on ne la fait pas. En onze titres et un remix, tous réalisés par son compatriote le beatmaker Nave, la rappeuse originaire de Curitiba, une ville au sud du pays, fait preuve d'une belle assurance, posant **sa prose enflammée aussi bien sur les rondeurs du reggae que sur le groove de sénateur des atabaques, ces percussions traditionnelles ici digitalisées, ou celui plus désarticulé voire impulsif du baile funk carioca.** 50'

KAROL CONKA - BatukFreak (1 CD Mr Bongo)

Les sorties cd « do Brasil » semblent s'accélérer en ce premier semestre. On avait il y a peu dit tout le bien que l'on pensait du folk enchanté de Rodrigo Amarante. Entre dans la danse une artiste autrement plus agitée Karol Conka, petite reine d'un hip hop sous influences locales – batucada (les rythmes de percussions) et samba électronique, entre autres.

Son album, « BatukFreak » s'ouvre sur un tube au pays, « Boa Noite » qui repose sur un sample du Grupo Baianos de Ipioca, preuve que la demoiselle a bon goût. On aime son débit façon mitraillette et son côté salle gosse qui semble s'amuser en chantant. Sur un morceau comme « Gueto ao Luxo » , sans doute l'autre hit du CD, Karol Conka opte pour le refrain fredonné et montre l'étendu de sa voix. On adore... Celle qui a gagné son premier concours de hip hop à 17 ans est une forte personnalité aidée sur ce projet par le producteur Nave. D'où cette exubérance avec des beats un peu fous, un mélange réussi, comme un cocktail avec un zeste de tradition et beaucoup de modernité.

Karo Conka est une enfant de son époque digitale et révoltée. Ses chansons sont aussi des hymnes. Pas sûr que la sélection nationale de foot brille lors de « sa » coupe du monde à domicile, mais les artistes brésiliens ont déjà remporté la première manche : celle de la fête !

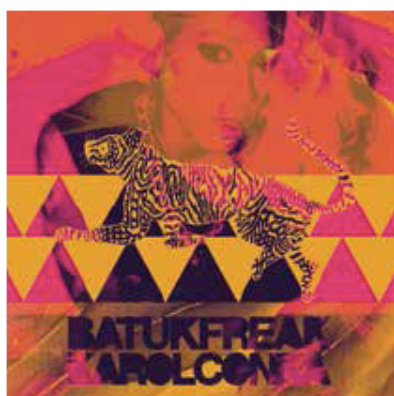
Philippe Noisette 10/04/2014

HIP HOP

KAROL CONKA : BATUK FREAK

Karoline dos Santos de Oliveira, alias Karol Conka, a fait sa première apparition à Curitiba, au sud du Brésil, quand elle avait seulement 17 ans. La jeune MC montra rapidement qu'elle en avait dans le ventre, et peu à peu devint une des voix en vue de la nouvelle scène hip hop brésilienne. Cet album hip hop agrémenté de batida funk, d'infra-basses, de clins d'œil au Nordeste et effets tribal house salue l'entrée de Karol Conka dans la cour des grands. Atomique !

Mr Bongo



7 Avril 2014

Les musiciens brésiliens d'aujourd'hui et de demain

Le Monde.fr | 07.04.2014 à 11h46 • Mis à jour le 08.04.2014 à 09h06 |

Des disques tout frais, une vague de concerts en Europe, notamment au festival Banlieues Bleues (jusqu'au 11 avril) : une nouvelle esthétique de la musique brésilienne s'est dévoilée en ce début de printemps. Le creux créatif constaté entre la génération issue des années 1960 et celle des années 2000 toucherait-il à sa fin ? On a assez reproché aux « papes » de la musique populaire brésilienne (MPB) de tirer toutes les ficelles et d'empêcher, par leurs statures, les émergences, pour ne pas remarquer que les digues viennent de s'ouvrir et qu'une créativité très mélangée coule désormais depuis le pays de braise.

Gilberto Gil, qui fut ministre de Lula (Luiz Inácio da Silva, président du Brésil de 2003 à 2011), Caetano Veloso, largement impliqué dans les débats de société sans toujours beaucoup de logique (il écrit notamment des chroniques pour le quotidien Globo), Chico Buarque, grand poète de la chanson devenu écrivain solitaire : ce trio, disait lors de son dernier passage à Paris le chanteur funk Ed Motta, a trop longtemps imposé une esthétique post bossa nova, avec des critères dits « *de qualité* ». Sans adoubement des aînés, aucune percée médiatique ne serait possible. Du moins, le pense-t-il.

LES ANNÉES 1980 ROCK ANGLO-SAXON

La grande vague rock a placé à partir des années 1980 la musique brésilienne dans l'axe du rock anglo-saxon, avec de belles réussites (Os Titas, Cazuza...), mais assez mondialisées pour être inaudibles, ou presque, par un public étranger, qui, par ailleurs, possédait chez lui et dans sa langue des échantillons équivalents.

Caetano Veloso n'a jamais cessé de digérer le rock et toutes ses tendances, avec panache. Mais de sages héritiers de la bossa nova, du choro, du Ttopicalisme ou de la samba, parfois des stars magnifiques (Maria Bethania, Chico Buarque) ont rejoint les rangs de maisons de disques indépendantes comme Biscoito Fino, symbole de bonne MPB. Mais en terme de ventes et de consommation intérieure, le Brésil vit à l'heure de la musique sentimentale venue de l'intérieur du pays, genre *sertaneja*. Le rap national, très vivace, s'est structuré selon les modes anglo-saxons, échappant cependant aux envies de sexe, de grosses bagnoles et d'argent clinquant, pour prendre à bras le corps les problèmes sociaux (Racionais Mc's).

VULGARITÉ DÉSHABILLÉE DU FUNK CARIOCA

Sur le rayon de la vulgarité déshabillée, le funk carioca, avec sa rythmique découpée en tranches, n'a pas son pareil. Le Silencio à Paris invite le 30 avril trois adolescentes très fleur bleue et très provoc, les Pearls Negras, nées dans la favela la plus chic de la zone sud de Rio (enfin, celle où des hôtels, des maisons d'hôtes, des restaurants tenus par des étrangers, sont en train de s'implanter, tant la vue y est idéale), le Vidigal. Les « *bailes funk* » sont au cœur de la vie nocturne des favelas, ils portent des paroles de jouissance immédiate et gourmande, mais aussi de remises en cause du système social.



Des chorégraphies métissées (samba, hip-hop, funk, capoeira) en ont surgi. Mais pour le moment, les albums de funk carioca ne fleurissent pas, même si les MC étendent leur autorité, avec maintenant des jeunes filles en shorts ultra-courts et talons hauts. Ce mouvement, né à la fin des années 1980, n'est pourtant pas passé inaperçu aux oreilles du label anglais Mr Bongo, qui a publié, dès 2005, une compilation, *Slum Dunk presents Funk Carioca*, avant celle, plus récente,

d'Essay recordings de Frankfort. Représentatif : Os Saliante, Fofucha Preparada).

7 Avril 2014

Ce n'est pas exactement le genre de Karol Conka, partie de la défense des femmes et nouvelle coqueluche rap du label Mr. Bongo. Karol Conka – nom qui n'a rien d'africain, mais signifie Karol (son prénom est Karoline) con (avec, en brésilien) ka (un « k ») – est née au sud, à Curitiba (Parana). Elle a puisé dans les vinyles de son grand-père Nordestin pour y retrouver des rythmes *caboclos* (mélanges de noirs et d'indiens), des chants de pêcheurs et autres exotismes populaires venus de l'Etat de Bahia, d'Alagoas et de Pernambuco.

KAROL CONKA, « FEMME INDÉPENDANTE »

La jeune femme, qui était en concert le 4 avril au 106 de Rouen, en première partie de Seun Kuti, trace une ligne directe entre elle et Chico Science, l'inventeur du *mangue-beat*, à l'origine du rock assez dur (les Brésiliens ont occupé le devant de la scène hard-rock avec des groupes comme Sepultura) mélangé aux musiques très hybrides qui animent les carnivals populaires à Recife et aux environs, tel le *maracatu*. Ce « mangue », la mangrove, très caractéristique de Recife, est une boue fertile, disait le musicien mort dans un accident de voiture en 1997, à l'âge de 29 ans.

Son groupe, Nação Zumbi, du nom d'un roi nègre, a repris son héritage rock, tendance punk. Pour la partie dub et électro de l'affaire, Chico Science a trouvé ses prolongements chez DJ Dolores (1 Real CD, Crammed Disc). Mixeur, remixeur, inventeur, Dolores (auteur par ailleurs de la bande originale des *Bruits de Recife*, le film de Kleber Mendoça Filho) échantillonne et fait danser des sarabandes absolument tropicales. Karol Conka a publié *Batuk Freak*, son premier album, avec les moyens du bord, mais « en femme indépendante ». Après une carrière éclair, plus de quinze ans après sa mort, Chico Science est une référence première du nouveau paysage musical.

MAIS UM DISCOS, L'AUTRE LABEL

Depuis le début de l'année, il est un autre label qui distribue en salve la nouvelle vague brésilienne : Mais Um Discos. La maison a été créée par un Britannique excentriquement voyageur, Lewis Robinson. Très présents sur les scènes européennes, les artistes de Mais Um Discos développent la philosophie maison : on fusionne les styles, on méprise les genres et on irrite les puristes. Le discours est parfois un peu gros, mais il donne des résultats, d'autant qu'il cache un ensemble d'artistes qui n'ont pas tourné le dos à la génération précédente, loin s'en faut.



Ainsi de Siba, qui fut l'un des fondateurs en 1992 du groupe recifense Mestre Ambrosio. D'abord guitariste, Siba s'est emparé de la rabeca, un violon hérité de la tradition ibérique. En 1996, le premier album de Mestre Ambrosio, très mélangé, avait été produit par le chanteur Lenine, également pernamboucain, et son complice d'alors, le joueur de tambourin Marcos Suzano. Siba a ensuite joué avec l'orchestre Fuloresta, percussions et fanfares rurales. Revenu à la guitare

électrique, Siba se découvre davantage en scène, les tentatives de connexions entre la Zona da Mata (la zone côtière du nordeste) et le monde contemporain passant davantage par le beau feeling de Siba que par les studios d'enregistrement.

LA MUSIQUE DE BAR REMISE AU GOÛT DU JOUR

Karol Conka suit les codes très urbains du hip-hop et du funk dansé. Siba s'est réorienté vers une musique de bar, qu'une jeune génération a remis au goût du jour. C'est le cas de l'Orchestra Imperial, un big band formé notamment avec Moreno Veloso, le fils de Caetano, le vieux compositeur de samba Wilson das Neves, le guitariste Pedro Sa et le subtil Rodrigo Amarantes, dont le premier album solo, *Cavalo*, a paru en début d'année sans cacher son héritage (Caetano, Chico, Jobim, etc.). L'Orchestra Imperial fait des reprises de thèmes de gafiera (les guinguettes). Son dernier album, excellent, s'intitule *Fazendo As Pazes Com o Swing*, « Comment faire la paix avec le swing en le gardant bien brésilien ». Orchestra Imperial est un délicieux pont entre son patrimoine et le Brésil de 2014.



Il est certain qu'à l'occasion de la Coupe du monde de football, le Brésil va envoyer en bons messagers certains de ses artistes d'un nouveau genre. Le festival Banlieue Bleue a déjà pris le parti de les présenter : Siba, Carole Conka y ont joué, ainsi que les Paulistas de Meta Meta, mené par le saxophoniste Thiago França, entendu aux côtés de Criolo. Ils sont très free-jazz, très baroques, eux aussi des héritiers d'une tradition forte, qui influence d'ailleurs les Tropicalistes historiques, celles des musiques ultra-urbaines de Sao Paulo, underground et transgenre.

Mais, là, c'est une autre histoire, qui passe par les bizarreries mélodiques de la bossa nova, celles du jazz, de la musique éthiopienne, de l'afro-beat et des architectures en béton.

Karol Conka : "Je réfléchis déjà à un nouvel album"

Rencontre avec celle que l'on surnomme la "M.I.A brésilienne"



Karol Conka est une jeune rappeuse brésilienne et vous risquez d'entendre parler d'elle cette année. Forte du succès viral de son clip « Boa Noite » qui comptabilise plus d'un million de vues aujourd'hui, l'année s'annonce sous les meilleurs auspices pour elle puisque ce même titre a été choisi en tant que chanson officielle Adidas pour la Coupe du Monde 2014 de football au Brésil. Rien que ça.

Son 1er album **Batuk Freak** est sorti au Brésil en fin d'année dernière et est disponible sur iTunes. On y retrouve notamment le hit « Gandaia », particulièrement original et efficace.

CANALSTREET.TV : Comment le morceau « Boa Noite » a vu le jour ?

Karol Conka : « Il s'agissait de montrer au monde entier ce dont j'étais capable, de faire savoir à tous que j'étais là pour longtemps. Je voulais tout donner, tout bouffer avec quelque chose de nouveau, un son qui reflète mon style plutôt joyeux et bourré d'influences. »

CS : Quel est le concept du clip ?

Karol Conka : « La vidéo a été tournée dans l'urgence la plus folle, en une seule nuit ! L'idée était de montrer la culture du nord Brésil, les percussions, les célébrations, la joie pure. Mais dans le même temps, je voulais mêler ça à ma culture hip-hop, les énormes fêtes avec les b-boys, les djs, etc. »

CS : Des projets futurs ?

Karol Conka : « Cette année je compte continuer à jouer mon album, à le montrer partout à travers le monde. J'étais au Japon récemment et j'ai une série de concert en Europe, je vadrouille toujours à travers tout le Brésil aussi. Les publics réagissent tellement différemment; c'est chaque soir un nouveau challenge, pas mal de stress mais des énergies au final qui me font grandir. Tous ces voyages et ces rencontres nourrissent aussi mes idées artistiques : Je suis déjà en train de réfléchir à la suite, aux possibilités d'un nouvel album. J'ai des envies de collaborations et de feats, même si je préfère garder les noms pour moi pour l'instant. »

« Petit message pour mes fans français : je veux voir tout le monde aux concerts sauter dans tous les sens comme des gamins. Je suis extrêmement heureuse de réaliser que ce que je fais à un écho ici alors que je vis à l'autre bout du monde. Je trouve ça magique et j'ai hâte de renvoyer sur scène toute l'affection et l'énergie positive que le public et les médias me témoignent ici. Obrigado e adeus ! »

Bougez au rythme de la « Batuk Freak » Karol Conka

Publié par **Sagittarius** | Le 18 mars 2014 | **Now Discovering**



On l'appelle la « M.I.A. brésilienne », **Karol Conka** vaut bien plus que cette comparaison. Cette jeune artiste signée sur le label Mr Bongo vient de livrer son premier album ***Batuk Freak***, trois ans après avoir sorti son premier single « ***Gandaia*** » et ses flûtes entêtantes.

Sa musique reflète toute la modernité de la musique sud-américaine, un savoureux cocktail brésilien ultra-énergisant à base de percussions, sonorités électro et hip-hop le tout dans une ambiance torride et festive, loin des clichés carnaval et compagnie.

Des bassy « ***Boa Noite*** » et « ***Vo La*** », eux aussi parus en single, à « ***Sandalia*** » qui nous emmène en Jamaïque avec son rythme dub ou encore le dubstep « ***Gueto Ao Luxo*** », la rappeuse **Karol Conka** nous en fait voir de toute les couleurs et donne envie de bouger notre corps, consciemment ou pas.

Donc si vous êtes à la recherche de rythmes urbains plus exotiques, on vous recommande très chaudement ce « ***Batuk Freak*** ». Ça tombe, les beaux jours reviennent !

20 Mars 2014



KAROL CONKA / INTERVIEW

Posté le Jeudi 20 mars 2014

[← Article précédent](#) [Article Suivant →](#)

Véritable ovni dans la galaxie rap, Batuk Freak, le récent album de la brésilienne Karol Conka atteste de la vitalité de la jeune scène ambiante. A la veille de son concert programmé, vendredi 21 mars 2014, au Centquatre à Paris, la jeune interprète dévoile cette nouvelle production, à la croisée des rythmes urbains et d'une certaine tradition musicale.

Pouvez-vous nous évoquer l'histoire de Batuk Freak ?

Karol Conka : « Ce disque est le résultat d'un long travail sur l'identité musicale. Avec mon producteur Nave, nous nous sommes intéressés aux rythmes purement brésiliens mais aussi à des beats plus universels. Cela nous a demandé plus d'un an de recherches pour assembler ce canevas. J'ai écrit les paroles mais les mélodies sont, elles, le fruit d'un patient pingpong pour arriver à un album dansant qui aurait aussi un côté très lourd. »

Votre production est axée sur la bass music, le rap et l'ajout d'échantillons musicaux inédits, influences de percussions atabaques...

Karol Conka : « Sans aucun doute ! J'adore mixer les sons et les rythmes. Cet album est en quelque sorte un autoportrait, un mélange de toutes ces influences et références qui m'ont façonnée. »

N'est-il pas révélateur d'un nouveau son brésilien ?

Karol Conka : « Je ne pense pas. Peut-être que ce disque contribue à façonner un nouveau son hip hop brésilien mais je ne pense pas qu'il soit représentatif d'un nouveau courant. Ce serait un peu prétentieux de ma part ! Cet enregistrement me représente, avec mon style et ma personnalité et je suis plutôt contente du résultat. »

Ne traduit-il pas la manière de vivre de la nouvelle génération locale ?

Karol Conka : « Je dirais que oui. Peut-être parce qu'il traite aussi bien de la joie que de la peine, il invite l'auditeur à s'amuser et à protester dans le même temps. Il y a un questionnement sur la qualité de vie des brésiliens, des passages traitent de la nécessité d'avoir une meilleure estime de soi. Mais l'album est aussi truffé de messages de joie, du fait qu'il faut célébrer et apprécier nos vies. Il y a tout ça au Brésil. La vie ici est un combat quotidien pour la majorité des gens mais nous ne sommes pas un peuple amer. On est heureux de nature. »

Quels rapports entretenez-vous avec la tradition musicale locale et la bossa ?

Karol Conka : « Je pense que la bossa est une très belle musique. Mais je n'ai que très peu de liens avec elle. Ce répertoire est mesuré et moi plus explosive. En fait mon enfance a surtout été bercée par la samba, qui est aussi une des sources de la bossa nova et du jazz. J'ai bien sûr aussi entendu beaucoup de bossa mais je ne dirais pas qu'elle m'a influencée. »

Votre point de vue concernant les récents événements sociaux qui ont ébranlé votre pays ?

Karol Conka : « J'étais heureuse de voir que les Brésiliens aient pu redécouvrir leur propre démocratie. Les manifestations ont aidé à changer des choses qui n'allaient pas. Mais c'est encore trop peu. J'espère qu'il ne s'agit que d'un premier pas, que nous continuerons de réparer les inégalités qui sévissent depuis des décennies. »

A l'instar de votre dernier LP, disponible depuis l'an dernier via Soundcloud / You Tube, vous utilisez volontiers les réseaux sociaux pour communiquer. Est-ce un choix délibéré ?

Karol Conka : « Nous avons établi un partenariat avec Vice Magazine. Pour télécharger le disque, l'utilisateur doit payer avec un tweet ou un post. Ça m'a grandement aidée à communiquer autour de la sortie de l'album. »

Vous allez jouer prochainement France. Qu'allez-vous proposer au public parisien ?

Karol Conka : « Je compte apporter la chaleur brésilienne pour réchauffer les parisiens qui ne sont pas encore sortis de l'hiver. J'aimerais partager un peu de ma folie douce avec le public. Je rêve de voir tout le monde danser sur ma musique. »

KAROL CONKA : Batufkreak

11 octobre 2013 CD, CHRONIQUES Pas de commentaire



(Mr Bongo Records)



Le magazine Les Inrocks la compare à la Dj/productrice et chanteuse anglaise M.I.A, il est vrai que la ressemblance est troublante tant au niveau de l'allure que du son, seulement voilà... Karol Conka est brésilienne. Son hip-hop/electro post-baile funk aux sonorités ultra synthétiques invite ici et là quelques réminiscences traditionnelles do

Brasil et bien sûr africaines, grâce aux samples éclairés et bien placés du beatmaker Nave. Son premier disque s'intitule « BatukFreak », en 12 titres racés et délirants Karol nous amène dans son univers dancehall électronique, percussif et coloré où les lignes de basse y sont obsédantes, puissantes et sensuelles.

Nicolas Hillali

Karol Conka @ Le 104

Posted by Daidix in Featured, Live Report | 0 comments



La fin de soirée semblait s'annoncer en ce premier soir de festival pour Les Femmes s'en Mêlent, et après une ribambelle de (bon) folk expérimental et une bonne douche de groove énergisant avec le son de Dena, on se disait qu'il était temps d'aller retrouver ses pantoufles et de finir la fin de soirée avec une nuit tranquille, un plaid et une rediffusion de télé-réalité sur TF1.

Heureusement pour nous, Karol Conka était encore dans les couloirs du 104 et n'avait clairement pas l'intention de nous laisser aller à ce triste programme !

C'est donc sur la grande scène de la salle 400 que l'on retrouve la Brésilienne dans un décor dépouillé : un DJ, des lumières et une présence scénique énorme. À peine arrivée elle convainc, entre 2 sourires à la brésilienne, les pantouflards récalcitrants à venir bootyshaker sur son néorap bling aux notes subtiles de samba. Le set est en version festival, ça ne durera qu'une heure... mais quelle heure !

Karol Conka Batuk Freak



En provenance de Curitiba, ville située au Sud du Brésil, Karol Conka sort *Batuk Freak*, un album au titre révélateur. Avec cet OVNI sonore, la jeune musicienne se place en héritière du regretté Chico Science, fer de lance du mouvement Mangue beat. Apparu à Recife, ce courant va fédérer, au début des 90's, une scène alternative fertile en mêlant rap, rock et revendications romantiques comme la figure révolutionnaire mexicaine Zapata. Un bouillon de culture alimenté par la sève subversive des Tropicalistes. Figure du genre, Gilberto Gil sera naturellement invité sur le deuxième opus du collectif. Après un premier EP remarqué il y a quelques mois, Karol Conka délivre aujourd'hui douze plages mutantes, à la croisée du hip hop et de l'electro. Le flow de l'interprète mixe ses racines. Loin de gommer toute mémoire, les échantillonnages provoquent des syncopes inédites. Une relecture assumée avec *Vô Lá* et ses emprunts explicites à l'Afrique alors que *Gueto Ao Luxo* marque le tempo de percussions atabaques numérisées. Désormais décliné à l'international, le reggae charge l'air de basses électriques. Et l'irrésistible *Que Delicia* dodeline sur les accords délicats d'une bossa. Proche d'un Criola, quoique doté d'une production plus composite, *Batuk Freak* génère une inventivité contrecarrée par un son parfois cheap. Un système D qui reste la marque de fabrique des jeunes pousses locales. Dans le prolongement, la compilation *Daora*, synthèse prolixe de la scène musicale urbaine brésilienne, reflète cette ingéniosité. En argot local, le terme signifie quelque chose d'extrêmement cool. Karol Conka y figure en bonne place.



A la vue de la pochette, de son look et au premier survol de ce disque, nous pourrions penser que chaque continent doit avoir une réplique de M.I.A. Celle de l'Amérique du Sud s'appellerait alors **Karol Conká**. Reconnue au Brésil, mais découverte en France depuis peu, la chanteuse née à Curitiba (capitale de l'État du Paraná, au sud de Sao Paulo) est une des figures emblématiques de la scène hip-hop brésilienne. Avec un début de parcours à 17 ans, cette jeune brésilienne de 26 ans arrive pourtant à se démarquer sans réinventer le genre. Elle crée un univers original à partir d'un hip-hop au bord de l'explosion.

Après bientôt dix ans à écumer les salles, la rappeuse et parolière Karoline dos Santos de Oliveira alias **Karol Conká** se situe à la croisée du hip-hop, de l'électro et du baile funk, mêlant des basses puissantes et des

percussions atabaques (percussions traditionnelles du Nordeste du Brésil que l'on retrouve notamment dans la capoeira). Son premier disque distribué depuis novembre 2013 en France, sur le label [Mr Bongo](#), contient quelques bombes. L'ensemble de ses lyrics sont en portugais ce qui donne une touche originale et crée un flux saccadé et tranchant et qui reste un des points fort du disque. Son flot agressif semble en permanence sur le fil du rasoir, parfois dansant, souvent offensif, voir explosif, il nous pousse à quelques hochements de tête. Les instrus originaux mêlent sons traditionnels et beats plus ou moins festifs ou pesants. Quelques unes sont un peu faciles mais bien construites dans l'ensemble. Au final cet album demeure une belle découverte. Reste à voir à l'avenir, comment Karol Conká tiendra la longueur, en espérant qu'elle ne tombe pas dans la "soupe mondiale" qu'elle frôle de justesse...

Karol Conká - Batuk Freak - Mr Bongo - 2013

Clip du jour // Karol Conka – Boa Noite

Posted by *Daidix* in *Morceaux choisis* | 0 comments



Karol Conka, c'est le son du Brésil façon bling-bling qui arrive doucement dans nos contrées via le label Mr Bongo. Gros flow en portugais, une basse bien lourde qui fait tourner les gentes de ton hummer et le petit instru aérien qui viens bien parfaire le tout, c'est Boa Noite !

L'album Batuk Freak qui va bien avec sors en ce moment dans nos contré et Karol sera bientôt en concert sur Paris au 104 pour le festival « Les Femmes s'en mêlent » le 21 mars ! Nous en tout cas on ira voir ça !

NÉO GÉO : SPÉCIAL GREAT BLACK MUSIC

Bintou et l'équipe de Nova s'installent à la Cité de la Musique



Ce dimanche 6 avril de 18h à 20h, **Néo Géo** sera au coeur de l'exposition **Great Black Music**, à la Cité de la Musique à Paris.

Présentée par **Bintou Simporé** avec la participation du Docteur ès musiques noires (et grises!) **Rémy Kolpa Kopoul**, cette émission spéciale accueille une sympathique cohorte de familiers des musiques noires, dont **Marc Bénéïche**, le commissaire de l'exposition et **Angélique Kidjo**, la marraine de cette émission.

Autres invités notables : le chanteur **Bibi Tanga**, la rappeuse brésilienne **Karol Conka** et l'artiste **Roland Brival** (musicien, écrivain, peintre...).

Au programme, musique, récits, lives et chroniques (de **Liz Gomis** et **Florent Servia**) autour des différents thèmes de l'exposition.

Réalisation : **Benoît Thuault**

Un avant-goût de l'émission en images avec un teaser réalisé par Liz Gomis :



**OUVERT
LA NUIT**

par Aurélie Sfez et Baptiste Etchegaray
du lundi au jeudi à 22h



[l'émission](#) | [\(ré\)écouter](#) | [archives](#) | [à venir](#) | [contactez-nous](#) | [podcast](#)



l'émission du **mardi 25 mars 2014**



Prune Nourry + Karol Conka (LIVE)

(ré)écouter cette émission
disponible jusqu'au 18/12/2016 22h04



partager



Karol Conka (LIVE)

A à peine 17 ans, Karol Conka fait ses premiers pas sur scène à Curitiba, Brésil. Aujourd'hui, près de dix ans après ses débuts sur scène, la rappeuse, chanteuse et compositeur – influencée par la « Brésilian Musique Pop » (MPB) et qui rêvait autrefois de devenir une Lauryn Hill – a acquis reconnaissance du public Brésilien avec une nomination aux MTV Awards brésiliens 2011 pour la vidéo « Good Night » ainsi que de nombreux spectacles avec la légende du hip-hop au Brésil, Marcedo D2. Travaillant avec le producteur Nave, l'homme caché derrière les beats des grands noms du rap brésilien tels que Marcelo D2 et Emicida, Karol Conka présente son album 'Baturfreak' (Mr Bongo Records).

Ce qui nous arrive en musique

par Matthieu Conquet

[Le site de l'émission](#)



du lundi au vendredi de 8h50 à 9h55



Indépendantes, saturées, folles des années 30 et même batufreak : les femmes s'en mêlent

21.03.2014 - 08:50



5 minutes



Tout est dans le titre : rapide parcours au cœur de la programmation du festival Les Femmes s'en mêlent. 17ème édition cette année, avec toujours plus de femmes, d'indépendance et de recherche, il y a même quelques créations, et une extension, encore, du domaine des concerts.

Extrait diffusés ce matin :

Emily Jane White – *My Beloved*
Disque : Blood/Lines (Talitres)

Sir Alice – *Supernova*
1er clip du nouvel EP

Liz Green – *Where The River Don't Flow*

Disque : Haul Away ! (PIAS – sortie le 14 avril 2014)

Emily Wells – *Passenger*
Disque : Mama (Partisan)

Karol Conka – *Volé*
Disque : Batufreak (Mr. Bongo)



19 Mars 2014

ON VA TOUS Y PASSER !

par André Manoukian
du lundi au vendredi de 11h à 12h30



[l'émission](#) | [\(ré\)écouter](#) | [archives](#) | [à venir](#) | [contactez-nous](#) | [podcast](#) +

[assister à l'émission](#) | [les vidéos des chroniqueurs](#) | [les lives](#)

l'émission du **mercredi 19 mars 2014**

Amanda Lear chante le King

8 commentaires

(ré)écouter cette émission
disponible jusqu'au 12/12/2016 11h00



partager

Like 0

Tweet 2

g+1 0

André Manoukian et son équipe reçoivent Amanda Lear pour son album de reprises d'Elvis Presley "Happyness".

Photo homepage : Amanda Lear © SVEN HOPPE - epa - Corbis

Savant du jour

JEAN-PAUL DEMOULE

En Live

EMILIE SIMON + KAROL CONKA

■ Les live d'On va tous y passer en vidéo

[LIVE] Karol Conka : "Boa Noite"
Par France Inter
02:48

france inter
avec Dailymotion

02:48 03:18 04:34 03:25

Le RenDez-Vous 
par Laurent Goumarre
[Le site de l'émission](#)

du lundi au vendredi de 19h à 19h54

 Podcast

 **Le RDV du 19/03/14 avec Bruce LABRUCE, Nicolas STANZICK...** 


19.03.2014 - 19:03 

50 minutes

Ce soir en direct dans le Rendez Vous, il sera question de fétichisme, de DRACULA, de pornographie, de révolutionnaire et même d'amour.



La Session sera Batukfreak avec 1 titre en LIVE de Karol KONKA.
Une programmation musicale de Matthieu CONQUET.

 **La session de Karol...**

02:54  

 france culture
avec Dailymotion

[< ARTICLE PRÉCÉDENT](#)
[ARTICLE SUIVANT >](#)



LE 01 MARS 2014

METÀ METÀ, SIBA ET KAROL CONKA : LES NOUVEAUX SONS DU BRÉSIL 1

Non promis nulle trace de ballon rond dans les lignes qui suivent mais seulement de la musique. Il s'agit ici de célébrer l'extraordinaire bouillonnement créatif de la scène musicale brésilienne d'aujourd'hui avec les portraits de trois artistes (et un peu plus) ; du jazz afro-punk de **Metà Metà**, à la pop psychédélique métissée de **Siba** en passant par le "hip hop atabaque" de l'explosive **Karol Conka**. Trois artistes qui seront en concert en France au mois de mars sur la scène du **31^{ème} Festival Banlieues Bleues** et du festival **Les Femmes S'en Mêlent**.



Karol Conka @Mariana Zarpellon

Près de dix ans après ses débuts sur scène, la rappeuse, chanteuse et parolière Karoline dos Santos de Oliveira alias **Karol Conka** sortait en novembre 2013 l'album "**Batuk Freak**" sur le label Mr Bongo. L'artiste née à Curitiba (Etat du Parana, au sud de Sao Paulo) est une des figures emblématiques de la scène hip hop brésilienne. Souvent comparée ici à la londonienne M.I.A. pour sa fusion des genres, son énergie et son look, Karol Conka pose ses lyrics explosifs sur le groove des beats hip hop électros ou acoustiques avec l'utilisation des percussions atabaques, percussions du Nordeste du Brésil utilisés notamment dans le candomblé et la capoeira.

Karol Conka sera en concert au **CENTQUATRE** vendredi 21 mars au Festival **Les Femmes S'en Mêlent**.

playlist

avril 2014

Aaradhna Keep My Cool
Angélique Kidjo Kamoushou
Axelle Red Sur la route sablée
Bazbaz Love burger
Bernard Lavilliers Y'a pas qu'à New York
Bibi Tanga So High
Blitz The Ambassador & Oxmo Puccino & Oum Africa Is The Future
Cascadeur & Christophe Collector
Charlie Couture L'amour au fond
Chinese Man & La Yegros Siempre Estás
Clinton Fearon Blame Game
Coldplay Magic
Dick Annegarn Vélo vole
Dobet Gnahoré Voisin
Dominique Dalcán A quoi pensent les oiseaux
Emilie Simon Encre
François & The Atlas Mountains Réveil inconnu
Gérald De Palmas Jenny
Gilberto Gil & Vusi Mahlasela Oraçao Pela Libertação Da Africa Do Sul
Grand Tourism Blue Child
Habib Koite L.A
Hangar Ivre mer
Isaac Delusion She Pretends
Jeanne Cherhal J'ai faim
Joe Driscoll & Sekou Kouyate Passport
Juniore Christine
Karol Conka Boa Noite
La Femme Si un jour
Little Dragon Pretty Girls
London Grammar Strong
Marian Hill Whisky
Milosh Hold Me
Miossec Des touristes
Nick Waterhouse Dead Room
Paris Combo Comptez sur moi
Quantic & Pongo Love Duvido
Seun Kuti African Smoke
Songhoy Blues Soubour
St. Paul & The Broken Bones Like A Mighty River
Starwalker Bad Weather
Yana Bibb Save Your Love
Zen Zila Denia